**ESAME DI LINGUA FRANCESE – CI**

**SYNTHÈSE**

 **SETTEMBRE 2022**

À partir des trois documents suivants, rédigez une synthèse de 280 à 310 mots.

Indiquez le nombre de mots en bas de page.

**DOCUMENT 1**

**Se faire tatouer ?**

Un tatouage est un motif permanent qu’on se fait faire sur la peau, à l’aide d’aiguilles et d’encre. C’est une pratique très ancienne, puisqu’on en retrouve les premières traces à l’époque du Néolithique ! Bon, les techniques ont un peu évolué depuis : aujourd’hui, le tatoueur ou la tatoueuse va plutôt utiliser une machine à tatouer et de l’encre contenant des pigments de synthèse plutôt que du charbon ou du suif.

Si pendant longtemps les tatouages ont marqué l’appartenance à une ethnie / une tribu ou à un groupe social, aujourd’hui en France ce n’est plus le cas. On dénombre d’ailleurs environ 18% de tatoués dans la population globale. S’ils avaient autrefois mauvaise réputation – car arborés en majorité par les marins, les prostituées, les prisonniers, sur lesquels les préjugés ont la peau dure -, ils sont à notre époque bien mieux tolérés, on les retrouve dans des groupes très divers et la dimension de rituel de passage est moins présente.

Un tatouage, c’est à vie ! Certains y voient une façon de marquer un évènement important, de rendre un hommage à un être cher, ou tout simplement un kiff esthétique. Alors, se faire tatouer le nom de son (sa) chéri(e), un personnage de l’anime sur lequel tu es à fond en ce moment, une punchline qui te fait rire… bonne ou mauvaise idée ?

Rien ne presse, si tu veux vraiment un tatouage, tu as tout le temps de réfléchir au motif et à son emplacement : visible, caché, grand, petit, en couleur, quel style… Si des personnes de ton entourage sont déjà passées sous les aiguilles d’un pro, ça peut être rassurant d’en parler avec elles, même si rien ne veut l’avis… hé bien, d’un pro !

Qui dit augmentation du nombre de tatoués, dit en parallèle augmentation du nombre de tatoueurs et de tatoueuses. Pour être sûr de se faire tatouer dans de bonnes conditions, tu peux te rendre dans le studio (ou shop comme on dit dans le jargon !) de ton choix et discuter avec le professionnel dont le travail t’a tapé dans l’œil et lui poser tes questions : comment se passe une séance, quels sont les soins à apporter ensuite, les tarifs… C’est très important d’être en confiance avant de confier un bout de sa peau.

Sur le plan de l’hygiène, le matériel doit absolument être stérile et à usage unique, les surfaces en contact avec ton corps régulièrement désinfectées (en général, l’endroit où tu prends appui est recouvert de cellophane), et le tatoueur doit impérativement porter des gants.

Sache par ailleurs que la pratique d’un tatouage est interdite sur un mineur sans le consentement écrit d’une personne chargée de l’autorité parentale (parent ou tuteur).

source: https://www.filsantejeunes.com/se-faire-tatouer-5739

**DOCUMENT 2**

**Tatouage : l’éternel conflit entre parents et ados ?**

par Johanna Wozniak

Le tatouage peut souvent être source de conflit entre parents et adolescents. Mais ce n’est pas toujours le cas.

Aujourd’hui, l'envie de se faire tatouer est de plus en plus grande, notamment chez les adolescents. Mais se faire faire un tatouage quand on n'a pas atteint la majorité n’est pas possible sans une autorisation parentale. L’âge minimum requis pour sauter le pas est en effet de 18 ans. Une loi que de nombreux adolescents contournent avec l’aval de leurs parents puisqu’avec une autorisation écrite de leur part, un adolescent peut se faire tatouer sans problème. Mais faut-il encore réussir à les convaincre. Une chose qui n'est pas toujours si compliquée que cela dans certaines familles comme le prouve un reportage réalisé à Nantes par le site 20minutes.fr ce week-end, pendant un *event* dédié aux tatouages.

Contrairement à ce que l’on peut penser et ce qui a été inscrit dans les mœurs pendant longtemps, les parents sont de plus en plus compréhensifs et tolérants lorsque leurs ados veulent se faire tatouer. Pour preuve, à la Nantes Tatoo Convention, des jeunes entre 14 et 17 ans étaient présents : parfois par curiosité, parfois pour céder à la tentation de l'aiguille. Face à ce dernier cas, la meilleure solution reste toujours la communication : si le parent cherche à comprendre quelles sont les réelles motivations de son enfant, ce dernier sentira que le dialogue est constructif et réfléchira à son acte.

Un tatouage c’est pour la vie (ou presque)

Même si les adolescents sont nombreux à vouloir céder à la tentation, l’objectif des parents reste souvent encore de les dissuader de se faire tatouer en se basant sur des discours tels que : « dans quelques années, tes goûts évolueront et ne seront plus les mêmes que lorsque tu avais 15 ans. Et un tatouage, c’est pour la vie ! ». Mais aujourd’hui, cet argument n’est plus aussi valable qu’il y a quelques années. En effet, retirer son tatouage au laser est devenu très répandu, notamment chez les stars. Caroline Receveur, Matt Pokora, Angelina Jolie ou encore Eva Longoria, ont déjà franchi le cap du détatouage.

Cette technique reste tout de même onéreuse, son prix peut être supérieur au coût du tatouage lui-même. Alors dans tous les cas, mieux vaut y réfléchir avant de se jeter à l’eau.

**DOCUMENT 3**

**Blessures secrètes, symboles intimes… Ce que les tatouages racontent de nous**

Par Ophélie Ostermann Le Figaro

Lefigaro.fr/madame.- Vous racontez les histoires vraies de plusieurs tatoués. Il y a cette femme dont le bébé est mort-né et qui demande à se faire tatouer des pieds d'anges sur le cœur, ou cet homme qui souhaite recouvrir une croix gammée faite en prison. On se rend compte que personne ne marque son corps innocemment. Mais le tatouage est-il toujours thérapeutique ?

- Je pense que oui. Bien sûr, dans les salons, on voit beaucoup de tatouages de mode, de "masse". Dans les années 1990 par exemple, les gens venaient pour se faire tatouer le fil barbelé de Pamela Anderson (un tatouage porté sur son bras) ou les prénoms de leurs enfants, comme David Beckham. Mais même ces tatouages peuvent être rattachés à quelque chose d'ancestral, les gens le font comme un rite de passage malgré tout, peut-être inconsciemment d'ailleurs. Et chacun le porte à sa manière.

- Vous écrivez que "tatouer c'est marquer un événement dans la chair et pouvoir le relire comme un livre". Les vertus thérapeutiques du tatouage passent-elles par ce mécanisme ?

- Notamment oui. Ce que j'ai compris en écrivant, c'est que nous sommes notre propre livre, notre propre armure. En se tatouant, on se fait du bien, on s'orne. Une fois le tatouage terminé, les gens se regardent, ils observent une partie de leur corps à laquelle ils ne prêtent jamais attention. Ils la font exister. Se faire tatouer est un peu un acte de recueillement, on communie avec soi-même, on s'incarne. On a envie de s'appartenir en mettant un signe sur soi. Et finalement lorsque l'on réfléchit, il y a peu de gestes dans la vie grâce auxquels on s'incarne réellement.

- Pourquoi certains s'infligent une marque indélébile qu'ils verront chaque jour et qui leur rappellera la douleur ?

- On conjure son propre sort. On dit à cette chose qui nous fait peur ou qui nous a fait du mal : "Je t'assume et je vais te porter avec moi". L'événement marquant est de toute façon présent à l'intérieur de soi, on en garde une trace. Alors le représenter à l'extérieur est sûrement une façon de l'affronter, de rendre poétique quelque chose qui a détruit. Cela peut aussi permettre de le vivre différemment. On est une nouvelle fois dans le geste thérapeutique. Un événement a voulu me rendre différent ? D'accord. Donc si je suis vraiment différent, je vais marquer que je le suis.

- Qu'en est-il des gens qui se font tatouer à des endroits qu'ils ne voient pas, comme le dos ou la nuque par exemple ?

- Dans le dos par exemple, on a évidemment un côté protecteur, un peu comme des ailes. Le tatouage donne un pouvoir, une carapace. Il ne faut pas non plus oublier qu'il y a toute une mythologie que l'on crée avec son corps, avec son tatouage. Dans le cas des tatouages situés sur des parties du corps que le ou la tatoué(e) ne peut regarder, ce que l'on voit c'est la douleur. Le corps garde une mémoire, il se souvient que quelque chose s'est greffé là. Ces tatouages sont finalement très visibles, mais de manière sensorielle.